

Compte rendu

Ouvrage recensé :

The Culture of Flushing: A Social and Legal History of Sewage. Par Jamie Benedickson.
(Vancouver: University of British Columbia Press, 2007. xxiv + 368 p., ill., notes, bibl., index. ISBN
978-0-7748-1291-7 hc. \$85; 978-0-7748-1292-4 pb. \$29.95)

par Robert Gagnon

*Scientia Canadensis: Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine / Scientia
Canadensis : revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine*, vol. 32, n°
1, 2009, p. 79-81.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/037635ar>

DOI: 10.7202/037635ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

***The Culture of Flushing: A Social and Legal History of Sewage.* Par Jamie Benedickson.** (Vancouver: University of British Columbia Press, 2007. xxiv + 368 p., ill., notes, bibl., index. ISBN 978-0-7748-1291-7 hc. \$85; 978-0-7748-1292-4 pb. \$29.95)

The Culture of Flushing de Jamie Benidickson porte, vous l'aurez deviné, sur l'évacuation des eaux usées, une pratique si bien ancrée dans les pays industrialisés que leur population peine à imaginer, aujourd'hui, comment elle pourrait s'en passer. Surtout, le livre de Benidickson cherche à montrer comment a pu s'établir cette culture du tout-à-l'égout au Canada, aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Pour se faire, l'auteur utilise principalement des sources juridiques, à savoir les procès opposant ceux qui évacuent leurs eaux usées, dans les ruisseaux, rivières, lacs et océans, à ceux qui souffrent de cette forme de pollution. L'industrie du bois, les compagnies de gaz, les usines de produits chimiques et les municipalités avec leurs systèmes d'égouts se sont donc défendues contre les propriétaires riverains, les associations de pêcheurs et autres groupes lésés par la détérioration d'une rivière ou d'un plan d'eau.

L'industrialisation et l'urbanisation sont, bien sûr, les facteurs déterminants du processus qui, dès le 19^e siècle, mène à l'utilisation intensive des cours d'eau comme décharges pour les déchets produits par l'homme. La Grande-Bretagne, le Canada et les États-Unis, chacun à leur manière, vont s'initier à cette pratique et développer un cadre légal dont le résultat sera sensiblement le même : la généralisation des grands systèmes d'égouts dans la plupart des villes. Pour arriver à ce résultat, des valeurs ont été mises de l'avant par différents groupes sociaux, ingénieurs sanitaires, hygiénistes, élus municipaux, propriétaires d'usines, riverains, qui influenceront les décisions concernant l'utilisation de l'eau. Benidickson, dans les chapitres 1 et 2, rend bien compte du processus de construction de ces idées et de ces valeurs qui aident à forger le cadre légal dans lequel les acteurs, interpellés par la question de l'eau, évolueront.

Les chapitres 3, 4 et 5 sont consacrés aux grandes infrastructures publiques liées à l'eau. L'auteur montre alors comment la construction des grands aqueducs, la mise en place des réseaux intégrés d'égouts, la généralisation des water-closets ont été rendues possibles grâce, notamment, aux théories médicales de l'époque. Celles-ci, en effet, expliquent la propagation des maladies par la théorie des miasmes, en mettant l'accent sur le rôle bénéfique des courants capables de diluer tout élément nocif. L'égout s'impose dès lors pour drainer les marais stagnants d'où s'échapperaient les miasmes, qui perdent leur nocivité lorsque captées par le courant des rivières. Dès la deuxième moitié du 19^e siècle, cependant, les conséquences néfastes des déversements dans les cours d'eau, pourtant à la fois

réceptacles des eaux usées et sources d'approvisionnement en eau potable, interpellent les gouvernements. Les chapitres 6, 7 et 8 traitent des moyens pris par ceux-ci pour tenter de protéger les citoyens des épidémies qui frappent régulièrement les grandes agglomérations.

La révolution bactériologique qui chamboule le monde médical dans les deux dernières décennies du 19^e siècle aura des répercussions importantes sur les politiques d'utilisation de l'eau. L'égout est mis au banc des accusés, lui qui avait été perçu auparavant comme un outil d'assainissement du milieu urbain. Benidickson nous montre, dans les chapitres 9 et 10, qu'à partir de ce moment la filtration de l'eau destinée à la consommation s'impose en même temps que commence à être évoqué le traitement des eaux usées. La « culture of flushing » n'est cependant pas remise en question. Au contraire, le 19^e siècle voit s'intensifier cette culture typiquement urbaine. Des ruisseaux et rivières sont même sacrifiés quand des tribunaux stipulent qu'ils ne constituent plus des cours d'eau mais bien des égouts, rendant ainsi impossible leur assainissement. Dans les deux derniers chapitres, l'auteur montre la montée, surtout à partir des années 1960, des préoccupations environnementalistes. Après plus de cent ans de vains combats pour protéger les plans d'eau du déversement de tout ce que rejette l'homme moderne, les défenseurs de l'eau commencent à imposer leurs discours. Des mesures sont adoptées, de nouvelles technologies sont explorées.

Le livre de Benidickson a le mérite d'analyser un processus à la base de nos sociétés, mais trop souvent occulté par les historiens. Il n'est cependant pas sans reproche. Enseignant dans une faculté de droit, Benidickson a privilégié tout naturellement les litiges et procès concernant l'utilisation de l'eau, en se concentrant sur ceux où les requérants s'opposent à l'effet nocif des égouts et de leurs déversements. D'autres sources auraient toutefois brossé un tableau plus complet de l'objet d'étude. Les archives des municipalités regorgent, par exemple, de requêtes *favorables* à la construction d'un égout, et on s'étonne que l'auteur n'ait pas mieux montré ce rôle des citoyens dans la mise en place, au milieu du 19^e siècle, des réseaux d'égouts. À s'en tenir aux seuls procès contre les égouts pollueurs, on oublie que l'égout a d'abord été longtemps perçu par tous comme un puissant moyen d'assainissement et on voyait même des citoyens menacer de poursuites leur municipalité qui refusait de construire un égout dans une rue.

On remarque également quelques lacunes historiographiques. Le livre de Dany Fougères sur l'approvisionnement en eau à Montréal semble inconnu de l'auteur, de même que l'étude de Joanne Abel Goldman sur la construction du réseau d'égouts new-yorkais. Il s'agit pourtant de deux

ouvrages incontournables pour qui s'intéresse à l'histoire de l'utilisation de l'eau au Canada et aux États-Unis. Il n'en reste pas moins que le livre de Benedickson est une contribution originale et constitue, à ce titre, un apport important à l'historiographie.

ROBERT GAGNON

Université du Québec à Montréal

***The Enlightenment Cyborg: A History of Communications and Control in the Human Machine, 1660-1830.* By Allison Muri.** (Toronto: University of Toronto Press, 2007. viii + 308 p., ill., notes, bibl., index. ISBN 0-8020-8850-3 \$60)

Allison Muri's *The Enlightenment Cyborg* sets out to achieve two main goals: to address "the surprising absence of an adequate history of the cyborg figure in the figure of the human machine of the seventeenth and eighteenth centuries" and to correct what she calls the "misappropriation of the Enlightenment in post-modern readings of the cyborg" (p.6-7). Muri is successful in her first aim and this volume provides a compelling and thoroughly researched account of the 17th and 18th century discourse on the human machine, drawing attention in useful ways to "the shared assumptions concerning the perceived relationships of human to mechanism, material embodiment to human spirit, and mind to matter in both the early modern and the post-modern conceptions of the human machine" (p.5). Thus, from the point of view of the history of technology, this is a useful and timely contribution to discussions of the cyborg so central to recent humanities scholarship on the post-human, providing a rich intellectual background for this figure and deepening our understandings of the concerns regarding subjectivity and embodiment that it articulates. The second objective, however, is less convincingly accomplished. Muri does offer pertinent amendments to the impoverished image of the Enlightenment that circulates within some post-modern discourse and thus enhances our understanding of this period in intellectual history as dialectical and complex rather than monolithic. Yet at the same time, in her impassioned defence of this more complicated view of the Enlightenment and of the relevance of the human machine to more recent discussion of the cyborg, Muri's work can, ironically, take on an a-historical tone. At times her desire to stress the continuities between the human machine and the cyborg causes her to pay insufficient attention to differences of context between the seventeenth and twenty-first centuries; as well, she sometimes indulges an unhelpful polemic too anxious to insist that there is nothing